

Pèlerins

en marche

- **Le Pape de la JMJ**
- **Témoignage de Geneviève Poirier**
- **Le MC à travers le monde**

«Lève-toi, écoute, mets-toi en route» : trois invitations adressées par le Pape Jean-Paul II aux jeunes dans un vibrant discours à Berne, en juin 2004, (voir page 15).





Page 5



Page 11



Page 24

«Éditorial»

Apprendre à engendrer, par le Trio national	3
Et maintenant, place aux jeunes!	4
Jusqu'où peut aller le parrainage d'un jeune	4

«Le Pape de la JMJ»

Témoignage de Bobby LeBLanc	5
-----------------------------------	---

«Jeunes Pèlerins»

Cursillo-Jeunesse en Outaouais	7
Ailleurs dans le monde	9
Le Comité se rajeunit, par Lorenzo Izzi	10
Message de Jean-Paul II aux jeunes	15
Qui est jeune?, par Denis Demers	17
Deux jeunes découvrent leur vocation	20
Trois-Rivières fait place aux jeunes	21

«Dossier»

Témoignage de Geneviève Poirier	11
---------------------------------------	----

«Pèlerins d'ici»

Diocèse St-Jean-Longueuil, par les Blais	19
Évangéliser, c'est..., par Jacques Leboeuf	21

«En pérégrinant»

Un Cursillo-jeunesse en 1963, par Serge Séguin ...	22
--	----

«Pèlerins en action»

Au diocèse de Chicoutimi.....	24
Premier Cursillo à Gaspé.....	25
Le Conseil Général du MCFC.....	26

«Halte détente»

Coquille dans les armoiries du Pape.....	18
Mots cachés sur les jeunes	27
Nombre d'abonnés par diocèses	27

Couverture extérieure

Appel à poursuivre la mission de Jésus	28
--	----

Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Coordonnées du secrétariat : 7400 Boul. St-Laurent, suite 615, Montréal, Qc H2R 2Y1 Canada

Téléphone et télécopieur : (514) 273-7429 Courriel : decolores@qc.aira.com • Site internet : <http://cursillos.ca>



Apprendre à engendrer

Connaissez-vous les tamalous ? C'est un groupe de personnes d'une même génération qui vivent ensemble, qui se partagent leurs petits problèmes, les petits bobos: «T'as mal où?»... Bref, c'est toujours la même discussion, les mêmes sujets qui reviennent à chaque rencontre. Elles sont centrées sur elles-mêmes.



Trio National

Le Mouvement des Cursillos est né à la fin des années 40, à Majorque, à la suite d'une série de petits cours (cursillos, en espagnol) donnés à des jeunes par des jeunes. Ces jeunes vivaient une expérience de groupe. Ils se retrouvaient ensemble, partageant les mêmes idéaux, les mêmes préoccupations: la christianisation des milieux par les gens du milieu.

Lorsqu'il parle des chemins d'avenir pour l'Église, Normand Provencher en suggère un: «Apprendre à engendrer», où il est question d'être capable d'accueillir les jeunes, de leur apprendre à dire l'Évangile dans leurs propres mots. C'est le chemin où on fait jaillir la vie, où on met au monde de nouveaux croyants, où on apprend comment «faire des petits», ensemble. «Accueillir» les jeunes – et non «s'en occuper!» – c'est s'ouvrir à eux, les accueillir tels qu'ils sont, les laisser nous transformer, les laisser

nous faire sortir du club des tamalous... pour trouver de nouvelles pistes d'espérance.

Mais c'est quoi être jeune? C'est non seulement avoir entre 18 et 35 ans, mais c'est surtout vouloir apprendre, connaître, être passionné. C'est vouloir découvrir, avoir le goût des défis. C'est vouloir innover, créer de nouveaux sentiers. C'est être ouvert. Accueillir les jeunes, c'est donc accueillir la nouveauté. C'est accepter d'être dérangé. C'est ouvrir grand une porte que l'Église a de la difficulté à ouvrir! C'est avoir le goût du défi. Regardons agir notre nouveau secrétaire national, le frère Théophane: sa vivacité, son respect des valeurs, son désir d'apprendre, sa jeunesse. Tout cela apporte un air de fraîcheur au secrétariat du MCFC.

Parmi ces jeunes, plusieurs sont père et mère, et on ne les retrouve pas à l'église. Ils ont leur travail, des enfants à s'occuper, à éduquer, leur famille à visiter, leurs amis à côtoyer. Ils sont parfois seuls avec leurs difficultés. Pourtant ces jeunes ont besoin de signes d'espérance; ils ont besoin de partager avec d'autres ce qu'ils vivent, d'entendre des témoins joyeux partager leurs expériences.



Mais comment leur donner soif de spiritualité? Ils vivent de belles valeurs pour la plupart. Pouvons-nous les rejoindre là où ils sont? Être leur égal et non leur conseiller? Ils ont soif de découvertes. N'est-ce pas là l'essentiel de la «mentalité» du Cursillo: le respect, la liberté, le cheminement personnel, la présence accueillante au cœur du monde?

Sans ces jeunes, on devient sclérosé. On court à notre perte. On ne bouge plus. On n'avance plus. Ils sont la relève, le feu nouveau, l'avenir. Parrainons donc plus jeunes que nous! C'est urgent! **Sans ces jeunes, l'arc-en-ciel de colores, ne serait pas complet.**

Chaque génération a sa couleur et ses beautés. Ils sont une richesse. Le Christ n'avait-il pas 33 ans à sa mort? Ses apôtres étaient tous des jeunes. Qu'ont-ils fait? Ils ont transformé les milieux en les fréquentant, en étant avec les gens, en les écoutant, en partageant avec eux. Accueillir les jeunes, s'ouvrir à eux, c'est nous renouveler. C'est apprendre à engendrer des chemins d'avenir. Et l'avenir est plus beau que le plus beau des passés. De Colores!

Le Trio national du MCFC



Et maintenant... place aux jeunes!

On nous l'affirme, on nous le chante, on nous en conjure. Faites place aux jeunes! Tout ce que j'ajouterais, leur en volerait. Je me retire donc et cède mon espace à sa seigneurie la jeunesse dynamique, revigorante, pleine d'ardeur et joyeuse. La jeunesse qui témoigne de la résurrection par sa seule présence! Merci à tous les collaborateurs jeunes qui nous ont aidé à réaliser ce numéro de «Pèlerins en marche». Bonne lecture!

Jacques Deschamps.
jacques@cursillos.ca

Jusqu'où peut aller le parrainage d'un jeune

«C'est lors du recensement de ma paroisse que Lise – aujourd'hui ma marraine – me parla du Cursillo. À cette époque, j'étais préoccupé par beaucoup d'autres choses (construction de ma maison, activités sociales, etc.) mais j'ai voulu quand même tenter l'expérience, qui eut lieu à Shalom (Longueuil). Au début, je vivais sur les freins. Malgré tout, la fin de semaine fut des plus extraordinaires... à partir du samedi soir! Les palancas m'ont touché profondément, ainsi que le moment de prière au Tabernacle.

Ma rencontre avec l'animateur spirituel, Maurice Breton (aujourd'hui décédé) a été déterminante pour l'avenir: je lui ai partagé mes souffrances, mes joies, mes frustrations. Le Seigneur m'a donné, à travers lui, de grandes consolations, et surtout une prise de conscience sur mes relations avec Dieu, avec les autres et avec moi-même. Maintenant, je me prépare à devenir prêtre. Je suis convaincu que le Cursillo a été une bougie d'allumage qui m'a ouvert à mon engagement présent et futur. Ma marraine pouvait-elle s'en douter en septembre 1983?»

Gérard Lachapelle, prêtre depuis 1991,
Napierville, QC

(Ce texte avait paru dans le journal La Source, en mars 1988).



«Je suis allé vous chercher, et vous êtes venus jusqu'à moi»

(Jean-Paul II aux jeunes lors de ses derniers jours)

L'énigme Jean-Paul II

L'écho des foules résonne encore dans mes oreilles. Les cris de joie et d'admiration débordent. L'enthousiasme est à son comble. Les jeunes rassemblés chantent et crient son nom. Aussitôt qu'il prend la parole, le silence surplombe et tous sont attentifs. Les liens d'amour étaient évidents au point que plusieurs versaient ouvertement de chaudes larmes, témoins d'un sentiment plus réel qu'imaginable. Je me suis toujours dit qu'il y a quelque chose de très profond qui se passe lorsque notre bien aimé et regretté Jean-Paul II rencontrait les jeunes dans le cadre des Journées mondiales

NDLR. Dans la foulée des JMJ de Cologne, au mois d'août, il nous fait plaisir de vous présenter ce vibrant témoignage d'un jeune. Bobby LeBlanc avait été interviewé par Radio-Canada lors du décès de Jean-Paul II. Frappés par son intervention, nous l'avons contacté et il a bien voulu rédiger un article pour ce «Pèlerins en marche» consacré à la jeunesse. Nous l'en remercions vivement!

de la jeunesse. Indéniablement, c'était l'Esprit Saint qui était à l'œuvre dans nos cœurs puisque, superficiellement, cet homme n'avait rien à nous offrir, lui qui était malade et âgé et qui parlait de morale et de souffrance. Alors pourquoi est-ce que les jeunes se déplaçaient en masse pour aller le voir? Le Saint-Père était, comme Jean-Baptiste, une voix dans le désert qui nous appelait tous à la conversion du cœur pour accueillir le Messie. Il parlait honnêtement aux jeunes.

Il nous aimait vraiment et il nous rappelait que nous avons de la valeur, que nous sommes

les bâtisseurs de la civilisation de l'amour, que nous sommes appelés à être les saints du nouveau millénaire, que nos vies auront un sens profond lorsque nous ouvrons notre cœur à Jésus! Il nous disait que la souffrance fait partie de la vie et qu'elle nous aide à grandir. Il témoignait de la Vérité dans un monde rempli de faux prophètes. Les jeunes sont négligés, préjugés, blessés. Nombreux sont ceux qui nous promettent le bonheur. Nous courons de mode en mode, toujours dans l'espoir de trouver une réponse à nos aspirations profondes, aux rêves qui alimentent notre espoir.

Au milieu des vagues de la société qui nous ballottent, Jean-Paul II était le phare lumineux qui nous montrait le chemin.

La raison pour laquelle les modes ne durent pas est que les gens découvrent rapidement qu'elles ne nous remplissent pas. Jean-Paul II témoignait que seul le Christ peut satisfaire le cœur humain. Or, les jeunes cherchent l'amour et le bonheur. C'est pourquoi autant de jeunes (moi-même inclus!) éclataient en sanglots simplement voyant le Saint-Père. Nos questions étaient répondues, nos blessures se pansaient. Au milieu des vagues de la société qui nous ballottent, Jean-

Paul II était le phare lumineux qui nous montrait le chemin: « N'ayez pas peur

d'ouvrir votre cœur à Dieu car nous n'avons rien à perdre en suivant Jésus, et tout à gagner».

Un don de la Providence

Pour parler, une personne peut utiliser sa bouche ou elle peut utiliser ses gestes. Notre bon Pape fit les deux. Il était authentique. Il était vrai. Il pouvait parler d'amour parce qu'il aimait. Il pouvait parler de souffrance car il souffrait. Lorsque les critiques lui disaient qu'il devrait songer à se retirer, il leur répondait que le Christ n'était pas descendu de sa Croix et que, de



toute façon, il aurait l'Éternité pour se reposer. Il a donné une dignité aux méprisés, il a défendu la vie, il était près des pauvres et il était la voix de ceux qui n'en ont pas. Il vivait les valeurs évangéliques dans tout son être car il s'était donné complètement à Jésus par Marie, celle qui nous conduit si doucement à son Fils. Il nous a démontré ce qu'une seule personne peut faire lorsqu'elle cherche à suivre la volonté de Dieu en ouvrant complètement son cœur à Lui. Le Seigneur est bon et miséricordieux. Dans le cas de Jean-Paul II, on peut dire que la Providence a été exagérément généreuse avec nous. Nous ne méritons pas d'avoir un Pape aussi bon.

Ce qu'il a fait pour moi

Jean-Paul II a changé ma vie profondément. J'ai eu la chance de le voir à Toronto en 2002 pour les JMJ, ainsi qu'au Vatican en 2003 lors d'un pèlerinage. Il a été le Pape de tous et le père de tous. Nous avons vu lors de ses funérailles que le monde entier s'est arrêté pour lui rendre hommage. Mais, ce qui est bouleversant, c'est la capacité qu'il avait de te faire sentir personnellement aimé, de sentir qu'il te parle à toi, même si tu es dans une foule de 900 000 personnes. À Rome, j'ai eu la chance de le voir deux fois le 18 juin 2003. J'ai remarqué qu'il a une bulle de sainteté d'une dizaine de mètres et que lorsque tu te trouves dedans, c'est comme si le temps s'arrête. Je sais que j'ai vécu des émotions difficilement descriptibles, que j'ai senti comme si mes questions étaient répondues,



comme si je pouvais librement me lancer dans les bras de Jésus et de Marie. J'ai goûté à l'intensité du cœur uni à Dieu. J'ai senti mes peurs s'évaporer. Et lorsque le Pape a terminé son audience générale, j'ai pu me placer sur le bord de la barrière. Il a passé tout juste à côté de moi sur sa jeep. Nous avons échangé nos regards et je me suis surpris à lui crier des mots d'amour. Je ne veux pas choquer personne, mais dans l'intensité du moment, j'ai tutoyé le Pape! Je lui ai dit: «Jean-Paul II, je t'aime assez là!! Je veux me donner juste comme toi! Je veux vivre juste comme toi!» Et puis il m'a salué et j'ai (encore une fois) éclaté en sanglots. Vous n'avez pas d'idée combien je me suis senti aimé! Il nous a tellement donné dans son illustre pontificat. Face à un si grand don, je ne peux faire que remercier Jésus de nous avoir démontré que malgré le mal qu'il peut y avoir dans le monde, Il ne nous abandonnera jamais et qu'Il nous accompagne,

entre autre, à travers son Vicaire. Je peux aussi remercier Jésus en me re-convertissant chaque jour, répondant à l'appel du Christ d'entrer dans la plénitude, de prendre sa croix et de le suivre.

Je pense sérieusement m'offrir à Dieu - si telle est sa Volonté - par le sacerdoce et je suis fier de dire que Jean-Paul II a eu une très grande influence sur moi. Il a été une page vivante de l'Évangile. Nous sommes appelés à en faire autant. Alors, n'ayons pas peur: avançons au large et allons jusqu'au bout! Même s'il n'est plus avec nous, je sais qu'il va intercéder pour nous. Merci pour ton oui, Karol. Je sais que tu m'aimes et tu sais que je t'aime... à la prochaine, mon ami!

Bobby LeBlanc,
21 ans, Memramcook, NB
bobbycooker@yahoo.com



Louise et Michel Demers

Cursillo-Jeunesse en Outaouais

Dans l'Outaouais, Cursillo-Jeunesse est une fin de semaine dont les objectifs sont identiques au Cursillo-adulte: la rencontre de soi, du prochain et de Jésus. Ces sessions débutent le vendredi soir pour se terminer le dimanche.

Durant cette fin de semaine, des partages sous forme de rollos, des méditations et visualisations sont donnés par des ados et de jeunes adultes ayant fait leur Cursillo ou tout autre cheminement chrétien. Les rollos, 8 au total, sont : Connaissance de soi, Idéal, Foi, Cœur à cœur avec Jésus (prière), Signes d'amour (sacrements), Vie et obstacles, La souffrance, et Demain la vie continue. Il y a deux méditations (Qui est Jésus? et Jésus te parle), et deux visualisations. Durant la fin de semaine, l'adjoint(e) a le rôle d'un grand-papa-grand-maman, et le rollo «La vie continue» est donné par le couple de grands-parents.

Pourquoi s'engager avec les jeunes? Tout simplement parce que nous croyons en la génération actuelle et que nous-mêmes, nous avons encore des ados à la maison, raison de plus pour nous engager! D'ailleurs, les jeunes ont une soif d'aimer et d'être aimés. Certains sont en

recherche, d'autres veulent affirmer leur foi, mais tous ont ce goût de l'écoute, du partage et surtout d'être acceptés comme ils sont. À nous de leur donner cette chance! Nous vous livrons quelques témoignages...

Louise et Michel Demers, couple-responsable
milou-d@videotron.ca

* Lors du 7e Cursillo-Jeunesse pour adolescentes, Jésus m'a demandé, à travers le couple responsable du C-J.1, de délaissier ma routine et mes engagements personnels pour suivre un peu plus les pas de Dieu. Quelle expérience! J'ai constaté que tout comme moi, ces jeunes étaient en quête d'amour et de vérité.

Les jeunes questionnent beaucoup, c'est vrai. Ils cherchent à comprendre, ils sont bien éveillés. Ne sont-ils pas devenus ce que nous avons semés en eux? Je pense bien que oui. Également, ces jeunes filles m'ont amenés à être plus honnête avec moi-même, avec les autres et dans ma relation avec Jésus. Je suis capable d'affirmer aujourd'hui que ma foi est bien là, mais à quel point fragile: comme si la rebelle en moi avait besoin de questionner la vie, d'être battante pour sentir Dieu présent, et à certaines périodes de ma vie, m'avouer en crise par rapport à l'importance de croire.

C'est cela qui m'aide à avancer...un pas de plus, dans ses bras.

Isabelle Turpin, rectrice

* J'ai 16 ans. Le dernier C-J. était mon cinquième Cursillo et je donnais l'Idéal. Quelle expérience formidable! J'ai appris à me connaître et surtout à me faire confiance.

J'ai fait de belles rencontres qui resteront longtemps gravées en moi. Ce sont des fins de semaine comme ça qui me font réaliser que chaque personne et chaque chose a sa raison d'être et nous font avancer dans la vie.

Emanuelle Demers



* Le C-J., une super expérience! J'ai beaucoup appris sur moi et sur ceux qui m'entourent. J'ai mieux saisi la présence de Jésus dans ma vie. J'ai surtout compris qu'Il n'était pas seulement près de nous, mais qu'Il nous portait dans les moments difficiles. Une fin de semaine forte et pleine de belles surprises autant spirituelles que fraternelles.

Le C-J. c'est un enrichissement qui permet de grandir intérieurement. De plus, j'ai rencontré des gens merveilleux et sympathiques, avec une joie de vivre extraordinaire. Grâce au Cursillo, j'ai davantage confiance en moi et je crois dorénavant en mes rêves.

Vanessa Lachance (15 ans)

* Durant mon C-J., j'ai appris à avoir plus confiance en moi et j'ai aussi découvert que malgré ma taille, j'ai droit au respect autant que tous les autres ados autour de moi.

J'ai adoré mon expérience et je me suis faite des amies extraordinaires qui m'ont acceptée comme je suis.

Marie-Claude Lalonde

* J'ai 15 ans. J'ai vécu un C-J. il y a un an et maintenant c'est mon deuxième. Cette fois, j'étais membre de l'équipe. Le C-J. m'a permis de m'ouvrir plus avec Jésus, de me faire confiance et d'apprendre à aimer les autres comme ils sont.

Emmanuelle Lacasse

* Invitée à vivre un C-J. pour y donner «La connaissance de soi», à ma grande surprise, ces jeunes filles m'ont permis de redécouvrir mon cœur d'enfant. Je me suis sentie de la gang tout de suite.

J'ai oublié mon rôle de mère d'un ado de 17 ans (et surtout mes 41 ans!) J'étais partie avec l'idée que j'entendrais les jeunes critiquer les parents... Pas du tout! Au contraire, ils sont très conscients qu'ils vivent dans un monde matérialiste et que le respect laisse à désirer.

J'ai même entendu une jeune fille dire aux adultes: «C'était mieux dans votre temps, car vous étiez encadrés». La fin de semaine m'a donc permis de laisser tomber des masques, d'être moi-même, et les jeunes m'ont beaucoup sécurisée en tant que mère. Aimer son enfant, ça veut dire le laisser faire des gaffes, le laisser vivre ses joies et ses peines, tout en le respectant et en l'écoutant.

Je suis convaincue que mon fils a reçu de bonnes valeurs. Un jour, il reviendra à ses racines. Il faut faire confiance à nos jeunes. Je rends grâce à Jésus de m'avoir permise d'être avec ces belles cocottes, car maintenant, avec mon fils, la communication est déjà plus facile... parce que moi, j'ai changé de lunettes!

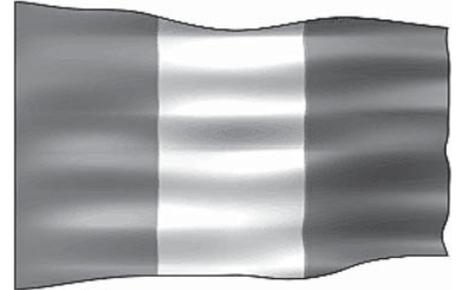
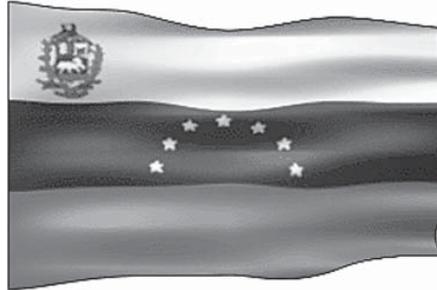
Sylvie Rivet

Méditer

(Ce poème d'un jeune cloué sur un fauteuil roulant, fait partie d'un recueil de dix autres, publié sous le pseudonyme de «guicarp24», à Québec).

La méditation est...
un éloignement de la réalité
Qui nous permet d'un peu s'évader
Sans pour autant être déconnecté.
Elle est bénéfique pour la santé,
Ce qui motive d'en profiter à notre gré.

Elle nous incite à utiliser notre imagination
Ce qui est bon pour vaincre la distraction.
Pourquoi ne pas prendre
du temps pour méditer
À n'importe quel moment de la journée?
Peut-être serions-nous... moins stressés?



Cursillo-Jeunesse ailleurs dans le monde

• **En Espagne**, la place des jeunes cursillistes est très visible dans l'organigramme des secrétariats. Ils forment un comité parmi les autres comités diocésains et, à ce titre, ils sont présents aux réunions du secrétariat aux niveaux diocésain et national.

Ils participent au Conseil Général, ils y déposent un rapport annuel de leurs activités et de leurs projets et ils assurent la publication de plusieurs pages dans la revue nationale, Kerygma. Ils ont leur propre Exécutif.

• **Au Venezuela**, on fonctionne à peu près de la même manière, sauf qu'on est allé plus loin.

On a formé un groupe appelé «CYMA» et les membres se nomment «cymistes». Le mot «cyma» est formé des quatre lettres qui forment la phrase célèbre de Llanos, le cursilliste martyr de la persécution en Espagne: «Cristo y Yo = Mayoría Aplastante!» (Le Christ et moi = majorité écrasante) mots qu'il avait écrits de son sang sur le mur de sa cellule en prison. Originellement, le CYMA était réservé exclusivement aux jeunes

cursillistes, mais actuellement, on a ouvert le club à n'importe quel jeune qui désire connaître le Christ et le suivre.

Il n'y avait pas non plus d'identification spécifique, ni d'emblème, ni de chant, etc. Aujourd'hui, les cymistes ont trouvé leur spiritualité: «être des pèlerins de Compostelle». Toutes leurs activités sont reliées métaphoriquement au pèlerinage des jeunes à Santiago.

On leur enseigne que la vie est un pèlerinage et qu'il dépend de chacun de choisir le chemin: ce qui motive les jeunes d'avoir à faire ce choix eux-mêmes. Il y a trois niveaux: vaillant, pèlerin, persévérant, qui réalisent tous les objectifs généraux mais en allant plus en profondeur chaque fois.

Tout jeune, pour passer au niveau supérieur, doit aider un autre à faire le passage. Ce qui permet de forger des leaders qui apprennent à transmettre des idées et à motiver des personnes. L'un des moyens les plus utilisés pour la formation, c'est l'Internet.

On peut consulter le site à l'adresse: <http://groups.msn.com/movimientoCYMA> ou bien envoyez un courriel à Jean Carlos Devenish : jeandevenish2@hotmail.com

(Traduit de la revue «Trépode», Caracas, # 396, p. 33)

• **En Italie**, les 3 et 4 avril dernier avait lieu, à Frascati, la deuxième rencontre nationale des responsables du Cursillo-Jeunesse.

Comme le président du MC, Nando Rosato, n'avait pu s'y rendre, il leur envoya le message suivant:

«La connaissance profonde de la situation des jeunes doit nous préoccuper constamment, à travers le dialogue, la réflexion, l'étude, le contact. Nous devons acquérir une image positive du monde juvénile, en allant à l'encontre s'il le faut de la mode qui qualifie les jeunes d'aujourd'hui d'incapables, de superficiels, de paresseux qui ne sont pas à la hauteur de la situation... Il faut partager avec les jeunes la belle aventure du Salut.

On ne peut pas se sauver sans eux! Le Cursillo n'est pas le Cursillo sans les jeunes, parce qu'il a été fondé par des jeunes. Nous devons donner aux jeunes toute notre disponibilité et notre joie, pour les rendre heureux, tout comme nous, en leur faisant découvrir la véritable source du bonheur qui est Jésus, le Seigneur de la Vie».

(Traduit de la revue nationale des Cursillos, avril 2005, p. 38)

Un cursillo que l'on supprime est un chemin que l'on ferme.



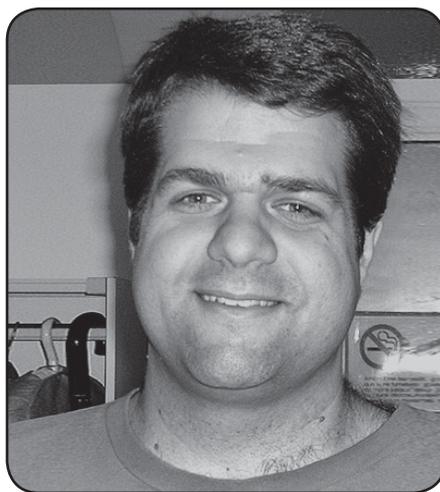
Le comité de rédaction se rajeunit!

Je m'appelle Lorenzo Izzi, né d'une famille italienne. Mon père est au Canada depuis 1968 et ma mère depuis 1969. Ils proviennent du centre de l'Italie, des Abruzzes. Ils se sont connus ici.

J'ai une soeur aînée. J'ai 28 ans: je suis né le 21 décembre 1976. J'ai fréquenté l'école francophone. J'ai fait mon collégial à Jean-de-Brébeuf, en sciences de la nature. J'ai bien apprécié mes études à Brébeuf. Mes cours universitaires, je les ai suivis à McGill, j'ai obtenu un BAC en Chimie en 1999. Depuis ce temps, je travaille comme chimiste et j'aime bien ça.

Du côté de ma vie spirituelle, j'ai été baptisé dans la paroisse italienne de St-Jean-Bosco à Ville-Émard (Montréal). Les sacrements de l'initiation chrétienne, je les ai reçus à la paroisse francophone de Saint-Jean-de-Matha, une paroisse trinitaire. Depuis l'âge de 15 ans, je suis catéchète à la paroisse francophone. J'ai même été marguillier de la même paroisse!

Comment j'ai connu le Mouvement?... Eh bien, lors d'une réunion des marguilliers, on avait choisi une date pour une prochaine rencontre. Le curé



Lorenzo Izzy

nous disait qu'à cette date il ne pouvait pas y être, car il avait une rencontre des Cursillos. Le mot m'est resté en tête, et souvent, je l'ai entendu prononcer par plusieurs bénévoles de la paroisse, jusqu'au jour où je me suis décidé à questionner une personne pour savoir ce que c'était. Il s'agissait de Monique Paquette de

Autrefois, j'étais gêné d'affirmer que je pratiquais ma foi catholique, car peu de jeunes de mon âge le font

la communauté St-Paul. Elle m'a demandé si je voulais en faire l'expérience. J'ai bien sûr accepté. J'ai fait ma fin de semaine en novembre 2003, le 205e Cursillo du diocèse de Montréal. Depuis ce temps, je chemine dans ce beau Mouvement de notre Église Catholique. J'ai fait l'équipe du 207e Cursillo, j'avais le rollo de l'Église. Le Cursillo a enrichi ma vie spirituelle: je la vois avec moins de pessimisme.

Je rends grâce au Seigneur d'avoir mis sur mon chemin des cursillistes, et surtout mes parrain et marraine, P. Marc Allaire (que je connais depuis mon enfance) et Doris Rainville. Ils ont été des cadeaux du Ciel. Autrefois, j'étais gêné d'affirmer que je pratiquais ma foi catholique, car peu de jeunes de mon âge le font. Maintenant, je suis fier d'appartenir à la grande famille de Dieu et de suivre les enseignements du Christ, malgré tout ce qu'on peut dire autour de moi.

Cet été, j'irai en Allemagne pour les JMJ qui se tiendront à Cologne, en août. J'aurai l'occasion de rencontrer des milliers de jeunes du monde qui partagent la même Foi, de rencontrer le pape Benoît XVI, mais surtout le plus important, le Christ lui-même. Le thème de la rencontre est justement: «Nous sommes venus l'adorer!» J'aurai l'occasion de vous raconter les JMJ de Cologne dans un prochain numéro avec des témoignages d'autres jeunes.

Il m'a fait plaisir, en effet, d'accepter ce défi de collaborer avec le comité de rédaction de la revue «Pèlerins en marche» pour vous donner à chaque numéro, le point de vue des jeunes cursillistes... car il y en a! Merci de votre accueil et au plaisir de se rencontrer. Je termine en reprenant la devise de Saint Ignace et des Jésuites: «Pour la plus grande Gloire de Dieu!»

Lorenzo Izzi
lorenzo@sympatico.ca



Mes quatre visions

Lors du rassemblement de Sherbrooke, en août 2004, les organisateurs avaient laissé beaucoup d'espace à l'avenir du Mouvement: les jeunes. Voici le témoignage livré ce jour-là par Geneviève Poirier, de St-Jérôme.

Je suis une fille bien-aimée de Dieu, et ce matin, Il m'a choisie pour témoigner en son Nom. Je vais donc faire de mon mieux pour Le laisser vous parler à travers moi. Je suis une cursilliste du diocèse de St-Jérôme et fière de l'être. J'ai 24 ans et je fais présentement des études en accompagnement psycho-spirituel et en théologie. Je suis aussi massothérapeute à mon compte, j'ai fait un DEC en musique, en chant, et je dirige la chorale *Arco Iris* du Cursillo.

Les années de turbulence

Je dois vous avouer que j'ai pas toujours eu la foi. Pour vous mettre en situation, j'ai grandi dans une famille très religieuse et très impliquée dans l'Église. En partant, ces deux mots là m'ont jamais dit grand-chose: pour moi, la religion et l'Église, ça voulait dire quelque chose de rigide, de dépassé, de *kétaine* et de plate!

Même si j'ai essayé de croire et d'embarquer dans ce que j'appelais



Geneviève Poirier

une «béquille pour nous aider à vivre», ça ne donnait rien de bon et un jour, pendant la magnifique période de mon adolescence, je me suis tannée pour vrai et j'ai décidé que je ne voulais plus entendre parler de Dieu. C'était fini, Il ne devait pas m'avoir donné la foi, parce qu'après dix-huit ans de ma vie, je ne l'avais jamais rencontré...

Donc c'est à partir de ce moment là que j'ai cru que j'apprenais vraiment à vivre. Là je vivais par moi-même, sans demander rien à personne, sans être obligée de prier personne. Je pensais que j'étais libre, que je m'étais débarrassée des béquilles qui me suivaient depuis mon enfance. Je n'avais plus peur

de Dieu – qui devait me surveiller tout le temps – et je pouvais faire ce que je voulais, quand je voulais. Tout ceci est arrivé en même temps que mon entrée au cégep, mon entrée dans le merveilleux monde des musiciens... Je vous épargne les détails de mon apprentissage de la vie, mais admettons que j'ai passé quelques années à vivre mes *trips* et à avoir du *fun*! Aujourd'hui, je peux vous dire que j'étais en train de noyer la vraie Geneviève, pour être comme les autres. Ça fait beaucoup de dégâts vouloir être comme les autres. Ça me mène à boire, à prendre de la drogue, à me trouver un chum, même si au fond, c'est pas nécessairement ça que je voulais vraiment.



Ma famille, pendant ce temps là, ne m'a jamais lâchée. Ils priaient pour moi et m'interpellaient, même si je voulais plus rien savoir de leur religion... Et un jour, sans m'en douter, j'ai fait l'expérience de la rencontre avec Dieu. Ouf! C'est quelque chose, surtout pour une fille comme moi, qui était convaincue de tout savoir sur l'Église et sur la religion. Un jour...

Contact avec le Mouvement des Cursillos

Voici comment c'est arrivé. Imaginez-vous que moi, Geneviève Poirier, la plus convaincue de l'inutilité et de l'absurdité de la religion catholique, je me suis retrouvée *auxiliaire* sur le premier Cursillo-jeunesse du diocèse de St-Jérôme. Attention, j'étais là juste pour rendre service à ma sœur, parce qu'elle était en charge de la fin de semaine. J'ai donc passé le Cursillo à travailler et à regarder les autres jeunes *tomber dans le panneau* de la religion.

Deux semaines après, ma sœur m'appelle et me dit que l'expérience du Cursillo-jeunesse va se répéter avec la même équipe, si j'accepte, bien sûr... J'ai dit oui, parce qu'à ce moment là, je savais que je pouvais aider ma sœur sans tomber moi-même dans le panneau... je n'avais plus peur! Mais voici que Dieu m'attendait dans le détour et ça pas été long qu'Il est venu me chercher...

Au début, je ne comprenais plus rien: les témoignages que

j'entendais me rentraient dedans. J'étais comme envahie d'agressivité, de peine, de peur... Et là, un soir, j'ai craqué! J'ai lâché prise et j'ai laissé tomber le mur de béton qui entourait mon cœur. Oh, ce que ça faisait mal, mais quel soulagement de pouvoir enfin me laisser le droit d'être moi-même, d'avoir peur, de pleurer, de parler, d'exister... J'ai appris que je pouvais vivre sans avoir tout le temps peur des autres, je pouvais vivre pour moi, pour qui j'étais. C'est sûr qu'il y a rien de magique dans tout ça, mais c'est à partir de ce jour-là que j'ai décidé de laisser une chance à Dieu d'agir en moi, j'ai décidé de Le connaître et de reconnaître qu'Il était bien différent de tout ce que j'avais pu m'imaginer à Son sujet...

Il est toujours différent de ce que je crois connaître de Lui, et c'est pour ça que je trouve que mes mots sont pas assez beaux pour vous en parler

A. Ma vision de Dieu

Pour moi, Il est un mystère infini, Il est toujours différent de ce que je crois connaître de Lui, et c'est pour ça que je trouve que mes mots sont pas assez beaux pour vous en parler, mais... je vais le faire pareil!

1. Pour moi, Dieu est d'abord un **Père**: Dieu Tout-Puissant d'un Amour parfait et sans fin pour chacun de nous. Il nous a créé et nous recrée sans cesse, parce qu'à chaque instant Il désire entrer en relation avec nous: Il désire nous aimer.

2. Pour se faire proche de moi Il est devenu un **Fils**: le Christ est venu sur terre pour me faire connaître le Père, mais aussi pour m'enseigner le chemin du vrai Amour. Lui, Il a vécu l'Amour Parfait et Il m'invite, par le témoignage de sa vie, à essayer de l'imiter. C'est sûr que moi, je ne suis pas Dieu, je suis loin d'être parfaite, mais je sais qu'en moi, je porte l'Amour de Dieu.

Jésus, pour moi, n'est pas un personnage mythique, ou un Dieu loin de moi, en haut dans le ciel. Jésus, pour moi, Il est un homme qui a su faire pleinement confiance à Dieu son Père en tout instant et en toute vérité. Jésus a su entretenir une relation d'intimité et d'Amour avec son Père. Et c'est à cause de sa fidélité et de sa docilité qu'Il a

pu aller jusqu'au bout de la mission que le Père avait pour Lui. Sa mission, elle a été souffrante, mais quand il nous semblait que c'était un échec (quand Il était crucifié sur la Croix) et que même Lui a pu croire que Dieu l'avait un instant oublié, et bien la grâce et l'Amour tout-Puissant de Dieu l'a ressuscité, Lui a redonné la Vie. Jésus, pour moi, c'est la preuve vivante que Dieu ne nous abandonne JAMAIS et que peu importe la souffrance que je peux vivre, Il est avec moi pour passer à travers.

Je vous donne un exemple. Je ne vous l'ai pas encore dit, mais vous l'avez sans doute deviné, je suis albinos, ce qui veut dire que je suis née avec une déficience visuelle importante. De loin, je vois environ à 10% de ce que des yeux normaux voient et de proche, environ à



25%. Des lunettes améliorent peu la situation. Comme je n'ai jamais vu autrement, je ne sais trop ce que je perds... sauf que je sais que je suis différente, que j'ai un manque par rapport aux autres et que je ne pourrai jamais conduire. Je sais aussi que c'est dur d'être différent quand on est jeune, et que les enfants entre eux, ça peut être très méchants parfois.

Un jour, j'ai décidé d'apprendre à m'accueillir comme j'étais, dans la vérité, avec mes forces et mes limites. C'est là que j'ai pu vivre la Résurrection de Jésus dans ma vie à moi. Le Seigneur m'a fait découvrir que même si je pensais que mes yeux étaient laids et inutiles, ils lui servaient à Lui, parce qu'Il se sert de la pureté de mon regard pour aimer les autres à travers moi. J'ai aussi découvert comment la Puissance de Dieu se déploie dans ma faiblesse, parce que le Christ m'a fait voir que ma limite visuelle m'a permis de développer d'autres dons, d'autres talents.

3. Dieu est **Esprit Saint**: l'Esprit est



La Puissance de Dieu se déploie dans ma faiblesse, parce que le Christ m'a fait voir que ma limite visuelle m'a permis de développer d'autres dons, d'autres talents

la troisième Personne qui compose le mystère de Dieu. Il est aussi l'héritage que le Christ nous a laissé pour nous transmettre sa Parole, sa Foi et la manière d'aimer en vérité, comme Lui nous a aimé. L'Esprit c'est une inspiration, un souffle de Vie qui pousse vers l'avant, vers Dieu, puis vers les autres. On le reconnaît par les fruits qu'Il porte autour de nous: la miséricorde, la joie, la paix, la bonté, la foi, la douceur, la maîtrise de soi... et tout ça c'est des cadeaux, des grâces qui nous permettent de mieux créer des relations entre nous et avec Dieu.

L'Esprit nous apprend aussi comment prier Dieu, Il nous aide à

faire grandir notre foi et c'est Lui qui fait que nos cœurs s'ouvrent, pour accueillir la Présence de Dieu, de l'autre, et pour partager la foi qu'on porte ensemble... en Église.

B. Ma vision de l'Église

Et maintenant, il faut voir si l'Église reste importante dans notre foi, est-ce que j'y crois encore, ou si elle me laisse indifférent... Et comment je la perçois?

Pour ma part, ma vision de l'Église a évolué avec mon cheminement spirituel. Je vous explique mon parcours. Quand j'étais jeune, j'allais très souvent à l'église, et comme le milieu m'était familier, j'étais bien placée pour le critiquer!

Je trouvais que l'église était une grande bâtisse vide. Pour moi, c'était un endroit où les prêtres faisaient leurs sermons (souvent *plates!*) et où on disait des prières apprises par cœur, sans avoir l'air de les comprendre. Je me gênais pas non plus pour critiquer les *games* de pouvoir que je voyais, et qui me scandalisaient parce qu'on m'avait appris que c'était supposé être la «maison de l'Amour». En passant, je trouvais aussi que c'était un endroit très romantique pour se marier, et que ça avait de la classe! En résumé, j'avais pas une très haute opinion de la religion, alors je me suis dit que j'avais plus rien à faire dans une place comme ça.

Puis, il y a eu ma conversion. Je vous ai parlé du dérangement que Dieu cause dans ma vie... eh bien, Il a commencé par me demander: Geneviève, es-tu prête à découvrir



l'Église? Es-tu prête à apprendre à l'aimer, à travailler pour la bâtir comme Je la veux? Ouais! voilà un genre de question qui demande réflexion, mais comment résister à Dieu... C'est à partir de ce moment-là, que j'ai accepté de mettre mes préjugés de côté et de me laisser instruire par Dieu. Il suffit que je sois à l'écoute, dans mon cœur, pour entendre Dieu qui parle sans cesse. Il me parle dans la prière, mais aussi dans les événements et à travers les gens qui m'entourent.

Pas longtemps après ma conversion, j'ai été interpellée à m'occuper d'un groupe de jeunes pour animer des messes pendant le temps des JMJ de Toronto. Ça devait seulement durer quelques semaines, et maintenant, ça fait plus de deux ans que la chorale existe, qu'on chemine ensemble et qu'on anime des messes à chaque semaine, dans différentes paroisses de notre diocèse ou ailleurs. Ça c'est une manière par laquelle j'ai découvert l'Église. J'ai vu que je pouvais y prendre ma place et qu'à ce moment-là, elle serait remplie de ce que je veux bien partager. En allant plus loin, j'ai vu que tous les fils et filles de Dieu avaient aussi ce rôle d'être une partie de l'Église. Pour moi, l'Église c'est plus seulement une bâtisse, c'est aussi une famille.

Ensemble, on forme un corps. Le corps humain a besoin de tous ses membres pour bien fonctionner et si un membre lui fait défaut, c'est tout le reste du corps qui est déséquilibré. Ainsi dans l'Église. Nous sommes les membres de ce



Chorale Arco-Iris

j'ai découvert l'Église. J'ai vu que je pouvais y prendre ma place et qu'à ce moment-là, elle serait remplie de ce que je veux bien partager.

corps et vous et moi avons un rôle différent, mais complémentaire à jouer pour le bon fonctionnement de notre corps, l'Église.

Comme les différentes parties du corps, on est créé unique avec des charismes et des dons différents. Si tout le monde met à profit ses talents, on pourra alors s'épanouir et contribuer au bon fonctionnement du corps. Ce corps a donc besoin d'équilibre, mais aussi d'unité. Il faut que tous les membres de notre corps veuillent aller dans la même direction au même moment pour que tout se passe bien. En d'autres mots, il faut qu'on ait le même objectif (suivre le Christ) et qu'on mette nos efforts en commun pour l'atteindre.

Maintenant, tout ce qui manque à notre corps c'est la tête. La Tête du grand corps de l'Église, c'est le Christ. C'est lui qui coordonne le souffle de ce grand corps. Il veut le plus grand bien pour chaque membre de son corps. Il veut prendre soin de son corps sans en oublier la plus infime parcelle. Le Christ, en étant la Tête, fait partie du corps. C'est ce qui lui permet d'entrer en relation avec nous et en même temps, ça le rend différent de nous. Voilà un peu ma vision de notre Église spirituelle, l'Église que Dieu nous a laissée pour se ressourcer et pour partager la foi de cette communauté qui nous unit.

• Elle nous unit par **la prière**, je prie pour mes frères et sœurs et je sais que je suis moi-même soutenue par leur prière. Comme présentement,



pendant que je vous parle, je sais qu'il y a des gens qui prient pour moi.

- Elle nous unit par **la Parole de Dieu**, parce que la Parole que Dieu nous a laissée est encore tellement vivante, qu'elle peut nous rejoindre, dans ce qu'on vit, et que pour moi, elle est aussi un idéal qui m'aide à bâtir ma vie à la suite du Christ.

- Elle nous unit par **les sacrements** qui sont des signes qui nous rappellent que Dieu est toujours près de nous, qu'Il veut agir en nous et surtout qu'Il veut entrer en relation avec chacun de nous.

- L'Église, elle nous unit aussi par **notre mission**. Notre mission d'enfants de Dieu elle se ressemble, parce qu'on est tous appelé à aimer, mais elle est unique pour chacun,

parce qu'on est tous différents. Je ne vous connais pas, mais je sais que chacun de vous, vous avez une mission particulière ici sur la terre. Je sais aussi que chacun de nous est habité du Souffle de Dieu. Ce souffle, c'est la vie qui est en nous. Si je ne prends pas soin de moi, si je néglige une partie de mon être, je porte atteinte aux trois cadeaux les plus précieux que Dieu nous a fait: l'Amour, la Vie et la Liberté...

Le désir profond de Dieu, c'est de nous voir vivre pleinement, de nous voir profiter au maximum du cadeau de la Vie qui nous a été fait.

L'Amour, parce qu'à la fin de notre vie, quand tout le matériel et le superficiel aura pris le bord, il y a juste ça qui va rester et qui va compter.

La Vie, parce qu'on la reçoit comme un cadeau. On ne l'a pas choisie, mais on est invité à le faire, quand on en a la maturité. Le désir profond de Dieu, c'est de nous voir vivre pleinement, de nous voir profiter au maximum du cadeau de la Vie qui nous a été fait. Qu'est-ce que ça veut dire? Au départ, on pourrait croire qu'il faut vivre tous nos *trips* comme on en a envie, pour rien manquer. On pourrait

croire qu'il faut faire tout ce qui nous tente, tout ce qu'on a le goût, quand on en a envie et que là on va être vraiment heureux. Mais attention... parce que vivre pour faire uniquement ce qui nous

tente, c'est plus facile, mais c'est contraire à la mission première de l'être humain, qui est d'aimer.

Extrait d'un dernier message de Jean-Paul II aux jeunes

Chers jeunes, le Christ s'approche de chacun d'entre vous et vous adresse, comme au jeune homme de Naïm, la parole qui bouscule et qui réveille: Le christianisme n'est pas un simple livre de culture ou bien une idéologie, ni seulement un système de valeurs ou de principes, si élevés soient-ils. Le christianisme est une personne, une présence, un visage: c'est Jésus, qui donne sens et plénitude à toute vie humaine.

Chers jeunes, n'ayez pas peur de rencontrer Jésus: cherchez-le dans la lecture attentive de la Sainte Écriture et dans la prière personnelle et communautaire; cherchez-le dans une participation active à l'Eucharistie; cherchez-le en rencontrant un prêtre pour le sacrement de la Réconciliation; cherchez-le dans l'Église, qui se manifeste à vous dans les groupes paroissiaux, dans les Mouvements et dans les associations; cherchez-le dans le visage de vos frères qui souffrent, qui sont dans le besoin, qui sont étrangers...

Jean-Paul II, à Berne, en juin 2004.

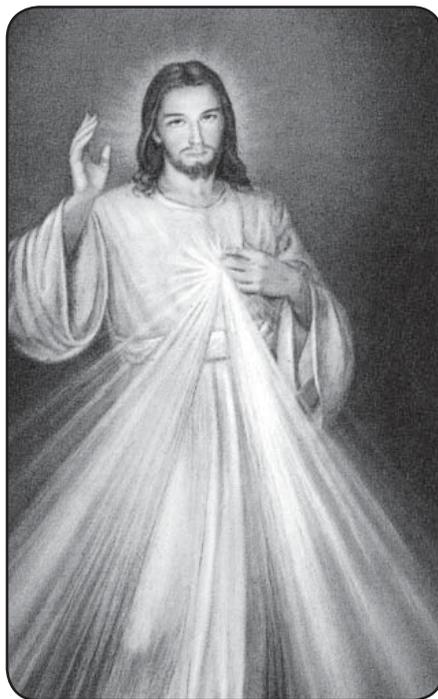


C. Ma vision de l'amour

Dieu a déposé en chacun de nous un visage unique de son Amour. Il nous invite à apprendre à se connaître soi-même, à découvrir la mission d'amour qu'Il nous confie, parce que c'est après avoir trouvé notre propre place, qu'on va pouvoir sortir de soi et donner aux autres... dans la Joie!

Pour ma part, j'ai découvert que Dieu fait briller en moi son visage de Miséricorde. Je m'appelle affectueusement «p'tite face de miséricorde»! Mais la miséricorde, c'est quoi? J'ai pas fini – loin de là! – de l'approfondir, mais je sais que c'est l'amour-agapè, l'amour qui donne, qui pardonne et qui recommence toujours, sans rien attendre en retour. Il est infini, il aime chacun pour ce qu'il est vraiment.

Pas besoin de vous dire que j'ai beaucoup de travail à faire, mais je ne suis pas seule. Le Seigneur est à mes côtés et Il me guide. C'est à moi d'être attentive à sa Présence dans les événements, dans mes frères et sœurs et dans ma prière. Présentement, je vis une situation qui m'apprend beaucoup sur la miséricorde. J'étais amoureuse d'une personne très spéciale. Or, même après avoir parlé avec cette personne-là, il me semblait que la situation restait ambiguë, pas très claire. Finalement, j'ai décidé de prier et de laisser le temps aller pour voir si mon intuition était mon propre désir ou si ce que je ressentais était vraiment un projet de Dieu.



C'est sûr qu'il y a eu un petit froid au début, après que je lui ai parlé, mais les choses se sont rétablies et notre relation a continué à évoluer. J'essayais de vivre tout ça dans l'abandon, de confier

C'est pas facile dans notre société, de renoncer à la séduction, c'est ça qu'on nous présente partout, c'est même ça qu'on nous enseigne!

l'amour que je ressentais pour lui au Seigneur, mais c'est pas facile l'abandon quand on est pas dans la vérité, quand les attentes sont pas claires d'un côté comme de l'autre. J'essayais d'aimer gratuitement, j'essayais d'être une amie, je savais que j'avais des peurs et des blessures à guérir avant de m'engager, mais j'étais prête à travailler fort.

À un moment donné, j'ai appris de façon brutale que la personne en question ne m'aimait pas de la

même manière que moi je l'aimais. C'est comme si un couteau m'avait transpercé le ventre, je me suis sentie complètement ridicule, rejetée, trahie. J'ai vu combien j'avais jamais totalement lâché prise dans ma prière. Je demandais au Seigneur ce qu'il y a de mieux pour nous, mais j'avais toujours l'espoir que ce soit moi qui ait raison et que lui était en train de s'en rendre compte... Je m'étais trouvée bien bonne d'aimer gratuitement, mais en fait, je le faisais dans l'espérance que les choses changent en *ma* faveur!

Quand j'ai compris qu'il n'y avait plus d'espoir, je me suis rendue compte combien c'est difficile d'aimer pour vrai, d'aimer sans vouloir influencer, sans rien espérer, surtout d'aimer sans vouloir séduire. C'est pas facile dans notre société, de renoncer à la séduction, c'est ça qu'on nous présente partout, c'est même ça

qu'on nous enseigne! Mais je me suis rendu compte que lorsque j'essaie de plaire aux autres, là je ne suis plus dans la vérité, donc je mens à l'autre et surtout je me mens à moi-même, parce que je ne suis pas pleinement Geneviève, avec tout ce qui me compose, mes limites comme mes forces.

J'ai pas envie d'aimer une personne parfaite, qui est tout le temps à l'écoute, de bonne humeur et drôle et j'ai pas envie qu'une personne



m'aime parce qu'elle s'imagine que je suis parfaite. Mon désir, c'est de marcher vers la sainteté. Et j'ai appris, justement, que la sainteté c'est pas la perfection, au contraire, c'est en m'accueillant dans mes limites et mes fragilités que le Seigneur va pouvoir venir les guérir et les transformer pour que je sois de plus en plus libre pour aimer comme Il m'apprend à le faire. Pour moi, la sainteté, c'est la perfection dans l'abandon à Dieu, tout simplement.

Si le Christ peut m'enseigner tout ça à travers cette épreuve que je vis, c'est parce que j'essaie de vivre la miséricorde que Dieu a déposée en moi. Le Christ m'amène à pardonner: pardonner à l'autre, mais aussi, me pardonner à moi. Accueillir ma fragilité, ma peine.

C'est pas magique, ça se fait pas en criant pardon! Mais chaque fois que la colère, la frustration ou l'agressivité montent en moi, je sais que j'ai le choix de leur laisser toute la place, ou alors de les sortir, de me défouler et de demander à l'Esprit de remplir mon cœur de l'Amour réparateur de Dieu. J'ai le choix de continuer à me replier sur moi-même, ou alors d'affronter la croix qui est sur ma route.

J'ai choisi de porter ma croix et de renoncer à mon désir de former un couple avec lui. J'ai choisi de renoncer à toutes formes d'influence ou de séduction qui peuvent me mettre en valeur. Et ce qui me donne le courage d'aller jusqu'au bout, même si je tombe,

c'est que je sais qu'après cette épreuve-là, le Seigneur a quelque chose de mieux pour moi, une Vie nouvelle, plus vraie et plus libre...

D. Ma vision de la liberté

Tout ça, c'est pas un travail, ça me fera pas devenir riche, mais c'est le sens à ma vie. C'est ce je veux vivre ici sur la terre, ça fait partie de ma mission. Le Christ, quand Il est venu, Il a voulu nous rappeler la vraie raison de notre pèlerinage sur la terre: «Cherchez d'abord

J'ai appris, justement, que la sainteté c'est pas la perfection.

le Royaume, le reste vous sera donné». Il nous a aussi rappelé qu'on était libre. On a le choix de dire oui ou non à la vie qui nous est donnée.

Dans mon cas, j'ai eu ce choix à faire. Il y a une période de ma vie où j'ai souffert d'anorexie. Cela a commencé quand je me suis retrouvée en train de vivre une situation qui était contre tout ce que je porte comme valeurs en moi. Je vivais un enfer et le pire, c'est que je pensais que c'était ça le bonheur. Je pensais que j'étais en train de vivre, pis en fait, j'étais en train de mourir. Quand je me suis rendue compte que je souffrais de l'enfer de l'anorexie, le Seigneur m'a donné le choix entre la vie ou la mort. «Vois, j'ai placé devant toi, vie et bénédiction; mort et malédiction; choisis donc la Vie!» Dt 30, 19.

J'ai choisi la vie mais ça pas été facile. J'ai eu des combats, des

centaines par jours, des peurs qui m'envahissaient et qui prenaient toute la place sans que je m'en rende compte, il y avait comme une dictature en moi qui essayait de me faire croire que manger c'était une faiblesse, et que chaque fois que je mangeais, j'engraisais, qu'il fallait que je dépense toute cette graisse là pour pas grossir... Moi je faisais tout mon possible comme être humain, pour guérir, mais quand c'était trop dur, je donnais tout ça à Dieu pour qu'Il puisse travailler en moi et c'est en Lui faisant confiance, en lâchant prise sur mes peurs, que j'ai pu me rendre jusqu'à la racine de la maladie et qu'aujourd'hui, même s'il y a encore des combats, j'ai le meilleur défenseur pour me protéger: Dieu!

Vous allez peut-être dire que je suis jeune, idéaliste, et que j'ai pas beaucoup d'expérience, c'est vrai, mais j'ai la fraîcheur de la jeunesse où Dieu peut faire «toute chose nouvelle»! L'Église est un cadeau précieux que Dieu nous a laissé. Elle est précieuse parce qu'elle nous rapproche de Dieu. Je crois fermement que l'Église de Jésus Christ est une Alliance Sainte que Dieu veut faire avec nous et que c'est en étant à son écoute, par l'adoration, l'étude de la Parole et les Sacrements qu'elle continuera à vivre en Lui et par nous.

Le Christ compte sur moi...Et moi je compte sur Lui! De Colores!

Geneviève Poirier,
genevievewp@hotmail.com



Qui est jeune?

Lors de ma première année en tant que jeune cursilliste, j'ai fait de nouvelles connaissances, de nouveaux ami(e)s dans ma communauté.

Des cœurs jeunes comme le mien à la recherche de Dieu, des marcheurs, des bâtisseurs de foi. Je me suis demandé pendant un petit bout de temps ce qui a bien pu se passer pour que je me sente aussi à l'aise avec des têtes blanches! Une seule et même foi, en un seul et même Dieu, la même expérience dans le Christ notre ami sont parmi les réponses que j'ai pu trouver. Le contact et l'accueil qui sont fait sans jugement lors de nos petits groupes ou le partage évangélique sont essentiels. Lors de ces rencontres, j'y constate que je partage les mêmes questionnements et réflexions.

Nous croyons tous à la vie éternelle. Ce que le Seigneur nous propose, c'est une vie auprès de Lui pour l'infini au sein de son amour. Dans cette perspective, le temps devient une valeur inutile et sans importance. Le temps, l'âge, l'apparence du corps marqué par



Denis et Matis

le temps sont des valeurs nulles lorsque le cœur est jeune. Un cœur jeune est rempli d'énergie (la foi), de vitalité, d'idéaux, d'espérances... Dans ma communauté, ils m'ont accueilli avec toute leur jeunesse de cœur, et ils l'ont fait dans la fête. Oui c'est une fête lorsqu'une personne vient de rencontrer le Seigneur... Et je ne me suis pas senti comme un jeune blanc-bec. Lorsque je parle, ils écoutent ce je dis et ils l'accueillent sans jugement.

Je partage aussi les mêmes craintes face au parrainage de nouveaux frères ou sœurs cursillistes. Les

personnes que je vais rencontrer et que l'Esprit Saint travaille en moi pour que je leur parle d'une fin de semaine inoubliable vont-ils bien recevoir ce que je dis? Est-ce que mes actions d'évangélisation seront profitables? Si mon jeune corps laisse place à mon jeune cœur et si ma foi m'amène une grande confiance au Seigneur -une foi d'enfant de Dieu -, je crois qu'il sera à mes côtés et que mon action aura de l'impact.

C'est justement lors de la préparation au baptême de mon fils (que vous voyez sur la photo) que j'ai commencé à sentir le besoin d'approfondir ma foi qui était pratiquement nulle. Son nom est très significatif. Il s'appelle Matis, ce qui veut dire «don de Dieu», mais je ne l'ai appris qu'après son baptême... Le Saint Esprit nous joue bien des tours! Il suffit d'être à l'écoute de son cœur.

En conclusion, si le temps n'est plus une valeur utile dans la vie éternelle... nous avons donc tous le même âge de cœur dans la foi. De Colores!

Denis Demers, 33 ans,
diocèse de Montréal
julie.lampron@videotron.ca

La coquille St-Jacques dans les armoiries de Benoît XVI

Nous sommes heureux d'apprendre que la coquille – emblème des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle – est présente dans les armoiries du St-Père. Selon une expression de Vatican II, elle symbolise «le peuple de Dieu pérégrinant» dont Benoît XVI est devenu le pasteur universel. Cette coquille est l'emblème du MC en Espagne.



L'Eau vive est inépuisable

Les responsables diocésains de St-Jean-Longueuil (QC) se présentent à nos lecteurs.

Raymond: Rachelle et moi avons débuté notre Cursillo à l'automne 85. Le Seigneur m'a rejoint particulièrement et Il m'a mis à l'œuvre sans tarder. J'aimais beaucoup m'impliquer parce que ça me permettait d'entendre parler de Jésus et de m'enrichir à sa Parole.

L'engagement m'a permis d'avancer dans ma foi et à découvrir le royaume de Dieu dans les gens que je rencontre à travers ma mission. Je veux être au service des cursillistes et de tous ceux qui veulent rendre le Christ vivant.

Rachelle: Quel choc ce fut pour moi lorsque le Seigneur nous interpella Raymond et moi pour remplir cette mission de responsables au sein du diocèse St-Jean-Longueuil. Mon cœur ne s'est jamais senti aussi bousculé et fragile. J'avais encore tellement de difficultés à me faire confiance, comment croire que l'on m'interpellait et que l'on croyait en moi. Lorsque je regarde cet engagement avec les yeux de la foi, je me sens comme la Samaritaine sur qui le Seigneur a daigné poser son regard d'amour. Chaque jour, il vient creuser plus profondément son puits en moi afin que je m'abreuve de sa parole

et que je puisse conduire tous mes frères et sœurs à sa source d'eau vive...

Des débuts prometteurs

Les racines du MC ont infiltré les frontières de notre diocèse. Il y eut au début, des semences du Mouvement en des personnes qui ont vécu leur Cursillo ailleurs. Dans notre diocèse, l'aventure du Cursillo a débuté en octobre 78, à la maison Shalom de Longueuil, sous la tutelle du diocèse de St-Jérôme. La première communauté était celle de St-Antoine.

Les quinze premières années furent des années d'abondance. Les Cursillos se multipliaient et les candidats pleuvaient de tous les coins. Nous avons eu jusqu'à 50 communautés! Tout semblait dire que le Mouvement était bien ancré. Il se vivait 6 Cursillos par année et il y avait toujours une liste d'attente pour les futurs(es) candidats(es). Nos Cursillos se déroulent maintenant au couvent des Sœurs Grises de Châteauguay (à l'Île St-Bernard). Le premier Cursillo mixte s'y est déroulé au printemps 95. Depuis lors, il se vit un seul Cursillo par année pour une douzaine de candidat(e)s.

Notre organisation actuelle

Nous sommes accompagnés par un animateur spirituel extraordinaire en la personne de Jacques Leboeuf. Sa présence est écoute et ses interventions toujours interpellantes et combien pertinentes. Avec lui, s'ajoute un groupe de personnes fantastiques qui forment notre CA.

Notre diocèse est divisé en six régions et compte 17 communautés toujours actives. Notre CA est composé d'un couple ou d'une personne responsable pour chaque région. Nous avons aussi un couple directeur, un trésorier, une secrétaire et s'ajoutent à l'occasion les répondants de l'école du Mouvement et les responsables de l'école des rollos. L'école du Mouvement est là pour nous orienter. À partir d'un thème donné, l'école prépare deux ou trois Ultreyas diocésaines. Ces rencontres se veulent un ressourcement et sont toujours accompagnées de témoignages. De cette école naquit l'école des Rollos. Un couple accompagne les personnes appelées à devenir rollistes. Cette initiative a contribué à une meilleure préparation des témoignages. Enfin, un couple s'assure de toute l'organisation structurelle du Cursillo.

Un service de courriel transmet notre «Goutte d'information» sur tout ce qui peut animer nos régions. Nous avons aussi quantités de bénévoles qui nous appuient dans notre mandat.

Regard lucide sur le présent

Si notre diocèse est en perte de vitesse, il est un peu le reflet de la grande souffrance qui se vit dans les communautés chrétiennes actuellement. Après avoir connu la manne des premières années, nous ressentons parfois beaucoup de tristesse dans ce que nous croyons être un vent d'essoufflement et de remise en questions du MC. Bien sûr, le Cursillo est encore bien



vivant au cœur de chacun(e). Nul n'oublie les moments heureux et le revirement que cette expérience a apportés dans leur vie. Nous ne pouvons nous le cacher : notre diocèse a pris des allures de cheveux blancs et nous sommes à la recherche d'une nouvelle jeunesse.

Depuis quelques années, nous avons misé sur le Précurtillo pour faire connaître le Mouvement et nous nous proposons d'inviter des non-cursillistes à nos Ultreyas diocésaines. Au dernier Congrès de Sherbrooke, nous avons parmi nous des personnes qui désiraient vivre un ressourcement et ces personnes ont vécu leur Cursillo

par la suite. C'est encourageant. Malgré tout, notre espérance est encore liée au Christ ressuscité et nous croyons que le feu qui couve sous la cendre n'attend qu'un souffle pour pétiller à nouveau. Ce qui nous réjouit,

Aussi longtemps que nous serons rattachés au Christ, jamais son eau vive ne s'épuisera

c'est qu'il reste encore parmi nos communautés des ouvriers de la première heure qui croient à la force du Mouvement. Quelle belle espérance ces gens nous apportent et comme il est important de croire qu'aussi longtemps que nous serons rattachés au Christ, jamais

son eau vive ne s'épuisera. Tout comme le Christ compte sur nous, nous comptons sur Lui et nous croyons à la force du vent de son Esprit pour souffler encore bien fort dans les voiles de notre diocèse St-Jean-Longueuil.

Sois remercié, Seigneur, pour toutes ces personnes qui se donnent avec tant de générosité et d'amour pour nous faciliter la mission! Il y a tant de joies et de reconnaissance au fond de notre cœur pour tous ces gens qui acceptent de te servir et de travailler pour ta plus grande gloire! De Colores!

Rachelle Nicole et Raymond Blais
Ray_Rach@videotron.ca

Deux jeunes espagnols découvrent leur vocation au Cursillo

À cette époque, Pedro était vendeur d'autos et moi, Roberto, j'étudiais le Droit. Lui a fait son Cursillo à Jerez, et moi, à Madrid. Si on nous avait dit à ce moment-là que nous serions prêtres un jour, nous ne l'aurions jamais cru! Devenir «curé» nous paraissaient la chose la plus improbable du monde... Toujours est-il qu'un bon jour, nous nous sommes retrouvés tous les deux dans la communauté d'Arturo Soria, à Madrid, qui a donné tant de jeunes qui sont entrés au Séminaire. Ce doit être que la vocation est une maladie contagieuse! Or, dans cette communauté cursilliste, on nous enseignait à nous comporter en chrétien et à suivre un chemin dur parfois, à la suite du Christ.

C'est là que nous avons appris à parler avec Dieu notre Père et à vivre en communauté, avec le témoignage de gens formidables et encouragés par les animateurs spirituels. C'est au milieu de cette famille cursilliste que nous avons découvert que le Seigneur nous appelait au sacerdoce. Pedro est en deuxième théologie et moi, en cinquième, et nous sommes enthousiastes. «La moisson est grande», priez pour que le Cursillo donne de plus en plus de prêtres à l'Église! De Colores!

Pedro Pérez L. et Roberto Rey J. (Madrid).
(Traduit de la revue Kerygma, du secrétariat national d'Espagne).



Évangéliser c'est sortir...

Pour moi ce qui me rejoint dans le Cursillo, c'est l'évangélisation.

Prêtre depuis 1972, j'ai eu l'occasion de fréquenter beaucoup de mouvements ayant différentes finalités. Des paroissiens m'ont demandé à plusieurs reprises de vivre le Cursillo. J'ai résisté longtemps car j'avais l'impression que c'était un groupe assez replié sur lui-même et qui n'aimait pas se faire déranger dans ses habitudes.

J'ai finalement accepté de vivre un Cursillo, au printemps 1984. Diverses circonstances ont fait que je n'ai pas continué à cheminer dans le Mouvement (retour aux études, changement de paroisse, etc.). Nommé curé dans une nouvelle paroisse en 1992, j'ai commencé à partager la vie

de la communauté cursilliste de l'endroit. En 1998, l'évêque du diocèse m'a nommé animateur spirituel diocésain pour le MC. Mon mandat terminé, j'ai demandé de poursuivre mon engagement même si j'étais prêtre responsable de cinq communautés chrétiennes. J'avais besoin du Cursillo.

J'aime ce Mouvement d'Église animé par des laïcs, soutenus par les animateurs spirituels, qui n'a de raison d'être que l'évangélisation des milieux. Évangéliser, c'est sortir de chez soi pour aller à la rencontre de l'autre. Évangéliser, comme on dit souvent, c'est présenter quelqu'un qu'on aime à quelqu'un que j'aime. Pour le présenter, il faut le connaître et pour le connaître, il faut le fréquenter à travers la prière, l'étude qui nous conduisent à l'action, ce merveilleux trépied que nous propose le Mouvement.

Pour moi, le Cursillo, c'est ma communauté de base où je peux partager ma foi avec mes frères et



Jacques Leboeuf, Ptre.

sœurs cursillistes, dire mon vécu en toute simplicité à la lumière de l'Évangile et y vivre de belles amitiés. C'est là où je reprends mon souffle et me laisse évangéliser. Le Cursillo enrichit mon ministère paroissial et donne de la couleur à mes prédications. Je ne regrette donc pas d'avoir dit «oui» en 1984... De Colores!

Jacques Leboeuf, ptre.

A.S. diocèse de St-Jean-Longueuil.

Trois-Rivières...fait place aux jeunes

«Une dizaine de jeunes âgés entre 27 et 40 ans (c'est encore jeune dans notre Église!) ont redécouvert le cheminement dans la vie chrétienne en octobre 2004. C'était à l'occasion du premier Cursillo-Jeunesse du diocèse de Trois-Rivières. (NDLR. Il fallait dire le «second», si l'on en croit l'article de la p. 22). Le MC, qui regroupe autant les laïcs que les religieux, est un instrument de renouveau et d'évangélisation. Il est très solidement implanté chez nous, même s'il commençait à démontrer des signes d'essoufflement. Là où d'autres auraient joué de prudence, le MC a décidé d'aller de l'avant et de prendre des risques. Notre souhait le plus cher, c'est de voir les participants intégrer les communautés cursillistes existantes dans les paroisses du diocèse. L'enthousiasme de ces débutants jumelé à la sagesse des plus expérimentés sera toujours un gage de vitalité».

Le Comité d'implantation (Publié dans «Église de Trois-Rivières», déc. 2004, p. 13).



Un premier Cursillo pour des jeunes ...à Trois-Rivières en 1963 !

S.S. - Un premier cursillo en français a été donné à Trois-Rivières, en 1963, et vous y étiez. Quelles circonstances vous y ont amené et quel rôle y avez-vous joué?

P. Bazinet - L'initiative de ce cursillo est venue du Père Alexandre Gazé, o.m.i., un canadien missionnaire en Bolivie, qui était de passage ici, en vacances. C'est un grand ami d'enfance. J'étais alors Maître des novices des Oblats de Marie Immaculée à Richelieu.

Je ne connaissais rien du Cursillo mais lui travaillait à le promouvoir en Bolivie, en parlait avec enthousiasme et voulait tenter l'expérience par ici. Il m'a demandé de l'accompagner pendant un Cursillo qu'il allait faire vivre à des jeunes à Trois-Rivières. Il souhaitait l'aide également de mon confrère, le Père Denis Dancause, o.m.i. Nous y sommes allés, mais notre rôle s'est borné à être des accompagnateurs. Nous assurons une présence auprès des jeunes mais nous y étions avant tout comme participants, nous n'avions aucun exposé à donner. Il comptait sur nous à titre d'observateurs afin que nous puissions lui donner notre point de vue sur le déroulement de l'expérience. C'est Alexandre qui a tout fait.

Voilà une page d'histoire du MC méconnue de la plupart d'entre nous. Le Père Paul Bazinet, o.m.i. (âgé de 91 ans) nous en parle. Cet interview a été réalisé par Serge Séguin, en janvier 2005.

S.S. - Vous dites que c'est lui qui a tout fait? Pourtant, une des caractéristiques d'un Cursillo c'est la présence d'une équipe?

P. Bazinet - Non, il n'y avait pas d'équipe. Alexandre était le seul à connaître le Cursillo dans sa structure



Paul Bazinet, OMI

et son contenu et donc c'est lui qui a tout fait.

S.S. - Parlez-moi de ce Père Gazé.

P. Bazinet - Quoi vous dire au sujet de mon ami? Alexandre c'était un véritable apôtre à la S. Paul, un convaincu, un audacieux, un enflammé. Il n'y avait rien à son éprouve, il pouvait tout entreprendre, tout oser pour mieux rejoindre les

esprits et les cœurs et diffuser le message d'amour de l'Évangile.

S.S. - Et les participants? Combien étaient-ils? De quel groupe d'âges? Comment s'était fait le recrutement?

P. Bazinet - C'étaient des jeunes filles, des étudiantes qui devaient avoir entre 16-18 ans. Une trentaine environ. Il y avait aussi une ou deux religieuses. Ce sont probablement elles qui ont fait le recrutement.

S.S. - Quand et où eut lieu ce Cursillo?

P. Bazinet - Fin-octobre ou mi-novembre. Je me souviens que, du début à la fin du séjour, ce fut une température merveilleuse. Un des plus beaux étés indiens. Et nous étions dans un chalet, près de Trois-Rivières, un endroit champêtre très agréable.

S.S. - Quel autre souvenir en gardez-vous? Comment s'est déroulé ce cursillo?

P. Bazinet - Ça été très intensif. De quoi épuiser tout le monde. Y compris le Père Dancause et moi. Au point que lors d'une de nos rencontres de révision, au sortir d'une prière au pied de l'autel, j'ai cru bon d'intervenir pour demander à Alexandre de mettre la pédale douce. Avec la flamme d'Alexandre, c'est sûr que les jeunes écoutaient,



mais je lui ai dit qu'il n'avait pas affaire à des moniales mais à des jeunes. Mais il n'était pas homme facile à ralentir!

S.S. - Quelles ont été les réactions exprimées par les participantes à la fin des 3-jours?

P. Bazinet - Je ne me souviens pas qu'il y ait eu une évaluation de groupe à la fin de la session. Dans l'ensemble, les participantes ont été contentes, certaines même emballées de l'expérience, cela malgré la fatigue et le fait que l'environnement extérieur invitait plus à une vacance en plein air qu'à une recollection. Tout au long de l'activité les jeunes ont manifesté beaucoup de camaraderie et d'ouverture pendant les échanges et, comme nous avons eu le souci de nous rapprocher d'elles, certaines m'ont dit avoir bien apprécié ce climat de simplicité, de fraternité.

S.S. - Y a-t-il eu des suites à ce Cursillo?

P. Bazinet – Non. Alexandre est retourné en Bolivie peu de temps après. Denis et moi sommes retournés à Richelieu où notre ministère au service des novices Oblats accaparait forcément toute notre attention. Les circonstances d'ailleurs ne favorisaient pas l'organisation d'un suivi bien structuré et à long terme. D'autant plus que ces jeunes filles préoyaient, à plus ou moins brève échéance, quitter leur institution, se disperser et prendre chacune leur orientation.

Conclusion de l'interviewer

Suite à cette entrevue du P. Bazinet, on pourrait penser que l'expérience faite par le P. Gazé à Trois-Rivières fut sans lendemain et qu'elle n'aurait pas eu le résultat positif escompté étant donné que ce Cursillo ne réalisait pas les critères contenus maintenant dans nos «Idées Fondamentales».

Cependant, nous avons obtenu des informations complémentaires



Denis Dancause, OMI

de la part du P. Denis Dancause, o.m.i., qui nous a fait découvrir la portée insoupçonnée de cette expérience. Voici les précisions de sa part:

- Ce sont les Ursulines de Trois-Rivières que le P. Gazé avait contactées pour la mise sur pied de ce Cursillo. Deux d'entre elles, Soeur Paul et Soeur Denise, étaient présentes au cursillo ainsi que deux enseignantes infirmières. Toute la communauté des Ursulines faisait palanca.
- Les participantes étaient des

finissantes en techniques infirmières.

- Le Cursillo s'est tenu au camp d'été des policiers de Trois-Rivières.

Ce que nous avons appris surtout c'est que ce premier cursillo était une semence mise en terre, un geste prophétique. Certes il n'y a pas eu de postcursillo sur le plan organisationnel, mais ce Cursillo de Trois-Rivières a eu plus de suite qu'on pense. Cette expérience a marqué profondément le Père Dancause dans sa vie personnelle et professionnelle.

Après son passage au Noviciat de Richelieu, le P. Dancause fit des Études bibliques à Rome puis enseigna en Afrique, en Inde, et à l'Université S. Paul, au Canada. Son intérêt pour le Cursillo et sa formation d'exégète le poussèrent à étudier les écrits d'Eduardo Bonnín afin de mieux comprendre le charisme du Mouvement.

Confrère et ami du Père Gaston Rioux, o.m.i., animateur spirituel de la CCCC, il discuta souvent avec lui et le persuada de s'intéresser aux écrits d'Eduardo Bonnín et de le rencontrer en personne. Son influence porta fruit, car le Père Rioux se rendit deux fois à Majorque, fit venir Eduardo Bonnín au Canada à quelques reprises, et découvrit un aspect fondamental du MC qu'il ne connaissait pas et qu'il cherche depuis à promouvoir. C'est en ce sens que le P. Dancause, dans son langage d'exégète, n'hésite pas à qualifier ce premier cursillo de 1963 de «signe prophétique» et de «semence mise en terre».

Serge Séguin

serge@cursillos.ca



Trente ans et toujours de l'avant!

Le 15 mai 2005, au Centre Mario Tremblay à Alma, le MC fêtait son 30^e anniversaire d'implantation au Saguenay-Lac-St-Jean.

Cet événement a été souligné par une journée «Retrouvailles» où l'on a pu voir réunis près de 800 cursillistes venus de différentes régions. Quelle journée extraordinaire!...Quelle ambiance!...

Ce rassemblement, sous le thème de: «30 ans et toujours de l'avant» nous a permis, non seulement de revoir et d'entendre à nouveau les animateurs spirituels qui se sont succédés au cours des années, mais aussi de renouer des liens.

Le cachet spécial de cette journée, c'est que nous la vivions le dimanche de la Pentecôte et notre célébration a été rehaussée par la participation de nos invités: Mgr André Rivest, évêque du diocèse de

Chicoutimi, lui-même cursilliste, le P. Loyola Gagné du Secrétariat national, et le trio Exécutif national au complet.

Évidemment, ceux qui ont été les pionniers de notre Mouvement étaient aussi présents, c'est-à-dire, le père Bruno Lacroix, Michel Dupuy, Gaëtan Thibeault, Louis-Marie Beaumont ainsi que le diacre permanent René Pearson. Il ne manquait que notre ami, Richard Perron, retenu à Montréal.

La fête a débuté par un hommage dédié aux animateurs spirituels: chacun d'eux a partagé brièvement l'expérience qu'il a vécue.

Suite à ces témoignages, un jeu historique mit à profit les connaissances que nous possédions sur nos archives. Le P. Loyola Gagné nous enrichit d'un aperçu sur la lente gestation de notre Mouvement, en Espagne: 9 ans! Ensuite, de courts exposés nous ont permis de voir l'évolution qu'a pris notre Mouvement depuis son implantation en 1975 jusqu'à aujourd'hui. Le P. Bruno Lacroix, AS-fondateur du MC dans notre diocèse, démarra la seconde partie

par un rollo sur l'essentiel du trépied qui correspond aux vertus de foi, d'espérance et de charité.

Il fut chaleureusement applaudi. Nous avons eu, ensuite, le témoignage d'un couple d'Arvida, Pierrette Girard et Laurent Roberge, cursillistes de la première heure.

Pour clôturer cette journée, une célébration eucharistique, d'une profondeur inoubliable, a été présidée par notre évêque Mgr Rivest.

Ce dernier, dans une grande simplicité, a réveillé un feu nouveau dans le cœur de chaque cursilliste présent, lorsqu'à la fin de la cérémonie, il leva les bras en lançant un vibrant «De Colores»! Lorsque la porte s'est refermée sur les derniers cursillistes qui quittaient ce «cénacle d'un jour», je me suis permise de rêver: si cet événement était les prémices d'une nouvelle Pentecôte?

Jocelyne Brassard, Jonquière
(418) 695-5067



faisant ainsi le lien avec le sujet abordé. Les différents témoignages nous ont confirmé que le vent a soufflé du bon bord. C'était une nouvelle Pentecôte.

Je ne peux terminer sans exprimer toute ma reconnaissance pour les nombreuses palancas reçues. Nous en avons plus de 4,000... Il y a des personnes qui se sont couchées tard! Et que dire de la Clausura, alors que des cursillistes nous arrivaient de plusieurs diocèses: St-Hyacinthe, Québec, Moncton, Bathurst, Rimouski, La Pocatière, et d'aussi loin que Mont-Laurier!

Nous avons vraiment ressentis que nous faisons partie d'une grande et belle famille... Je tiens à remercier chaleureusement chaque personne

Gaspé se lance au large!

Les plus grands projets naissent à partir d'un simple rêve. Nous pouvons déjà dire qu'ils se réalisent lorsque nous commençons à en parler avec la certitude qu'il n'y a rien d'impossible pour celui ou celle qui croit.

Depuis deux ans, je portais ce rêve à la manière d'une grossesse. J'en ai d'abord parlé à l'évêque, Mgr Jean Gagnon, qui m'a encouragé à aller de l'avant.

Si je voulais réaliser ce rêve, c'est parce que je constate combien les gens ont besoin de se retrouver pour partager ensemble la Parole de Dieu en petits groupes.

Étant moi-même cursilliste depuis

21 ans, j'étais certaine que le MC répondrait bien à nos besoins au sein de l'Église de Gaspé.

J'en ai eu la preuve pendant ce premier Cursillo. Les quinze candidats ont été à même de constater la profondeur des rollos et de découvrir comment Dieu agit dans le cœur de toute personne qui dit «oui» à l'appel d'aller au large.

Car c'était là notre thème: «Avance au large!» Pour un premier Cursillo face à la mer, ce thème était un incontournable. Il fait référence au texte de Luc 5, 1-11: une invitation à la confiance et à l'audace, qui nous demande d'avancer dans la foi, sans craindre les tempêtes, sachant que le capitaine est à bord et qu'Il connaît bien la mer sur laquelle Il nous fait naviguer.

Nous avons un très beau visuel (voir la photo) auquel nous ajoutons des éléments au fur et à mesure que les rollos se donnaient,



venue à cette Clausura à Cap-Chat, presque au bout du monde. Maintenant, nous avons hâte au prochain Cursillo. De Colores!

Odette Cormier s.r.c.

Pour le 1er Cursillo de Gaspé,
le 15 mai 2005
odecor03@globetrotter.net

Réponse: Rencontre



Pèlerins en marche au Conseil Général

Ça sent le leadership. Comme des gens qui se retrouvent après avoir trimé dur sans rechigner à l'ouvrage. On se regarde directement dans les yeux, on a la poignée de main franche et l'accolade vigoureuse. Le verbe est haut perché et le rire éclate. **C'est vivant!**

On mentionne lucidement plusieurs difficultés. Sans défaitiste cependant. Un regard honnête sur les situations. On questionne les vieilles stratégies, on reconnaît des manques. Dans un atelier suite au congrès - «Les chemins d'avenir» - tous les groupes ont insisté sur l'importance de recruter et de faire grande place aux jeunes. **On y croit dur!**

Dehors (avec les fumeurs!) entre deux ateliers. Ça discute ferme et fort. Un gars refuse des billets de tirage à vendre, un autre prétend qu'on se fourvoie sur le sens de l'engagement et l'autre critique le comportement des médias dans l'affaire Cloutier. Les discussions sont vives mais toujours respectueuses. J'ai compté six citations évangéliques utilisées fort à propos pour étayer les opinions émises. **On est devenu des évangélistes compétents!**

Quelque chose me frappe dans

En mai dernier, dans une de ces vieilles maisons de retraite, nos dirigeants sont réunis. Un peu de cuisine pour sûr mais surtout réfléchir l'avenir du Mouvement. J'y suis venu pour promouvoir la Revue. On m'invite à y rester, à fureter à droite et à gauche, à prendre le pouls et vous en faire part. Voici la livraison... en vrac!

les propos des uns et des autres. C'est nouveau! Ce que l'on pourrait appeler une espèce de réappropriation de la conscience. On ne se contente plus de lieux



communs mais on affirme ses convictions profondes, on permet aux expériences vécues de dire leurs vérités. **On est partisans de nouvelles initiatives!**

Chez plusieurs, on sent poindre une impatience, un agacement. Un sentiment d'urgence les habite. Ils discernent des opportunités nouvelles. Ils témoignent d'une émergence de ce qui semble être

une quête de sens des gens qui nous entourent. À la suite de Jean-Paul II, ils nous disent de ne plus avoir peur. **Parmi nous, des apôtres de la nouvelle Pentecôte ?**

On m'a gentiment remis les feuilles résumant les discussions sur le dernier atelier: Les chemins de l'avenir, en relation avec l'intervention de Normand Provencher, au rassemblement de Sherbrooke. On y suggère plus de 150 choses. Des bonnes et des moins bonnes, bien sûr. En général, vos dirigeants croient qu'il convient de: a) Faire place aux jeunes; b) Évangéliser son milieu par des actions concrètes et intelligentes.

Un message cependant qui revient souvent résume bien des propos: **ne pas s'attendre à ce que l'Église revienne comme avant.** Faites-en ce que vous voulez mais regroupez vos forces car vous êtes la nouvelle Église!

Jacques Deschamps,
jacques@cursillos.ca



Comité de rédaction

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca

Nicole et Gaétan Lacelle
gaetan@cursillos.ca

Louise Julien
louisej@cursillos.ca

Lorenzo Izzy
lorenzo@sympatico.ca

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca

Photographie
Jules Bélisle
jules@cursillos.ca

Infographie
GO Communications
www.gocommunications.ca

Abonnements
Marcel Legault
(450) 669-7673

Secrétariat
(514) 273-7429
theophane@cursillos.ca

Impression
Transcontinental

Le Mouvement des Cursillos est un Mouvement de l'Église Catholique né au cours des années 40 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier.

L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule : - se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien; - créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Mots Cursillistes # 11 - Les Jeunes *par engagoel*

J	E	U	N	E	S	S	E	R	D	N	E	T	A
O	O	E	G	A	N	G	I	O	M	E	T	U	E
Y	E	I	M	A	R	E	C	A	P	S	E	R	R
E	N	A	E	R	E	C	N	E	L	I	S	T	E
U	U	R	T	T	I	R	P	S	E	S	N	M	I
X	E	E	E	I	I	O	F	R	T	E	E	U	M
P	J	E	R	C	N	L	V	N	M	A	P	S	U
R	N	T	N	L	C	I	A	E	C	V	M	I	L
E	O	I	E	E	V	H	L	U	S	E	O	Q	O
L	I	S	L	S	C	E	R	E	T	N	C	U	U
B	G	R	L	O	D	F	G	I	N	I	E	E	A
U	I	E	E	I	T	A	I	R	S	R	R	R	N
O	L	V	F	O	Y	E	R	L	E	T	I	I	G
R	E	D	C	O	M	B	A	T	S	X	I	A	E
T	R	A	V	A	S	L	R	U	E	N	G	I	S

Adversité	Esprit	Jeunesse	Père	Spiritualité
Articles	Éternelle	Joie	Perpétuelle	Témoignage
Attendre	Étude	Joyeux	Prix	Travail
Avenir	Fidèlement	Louanges	Récompense	Troubler
Chants	Fils	Lumière	Réligion	Vivre
Christ	Foi	Maux	Rire	Voyages
Combats	Foyer	Musique	Seigneur	
Espace	Jeune	Paix	Silence	

Solution: page 25

Sais-tu combien la revue a d'abonnés... dans ton diocèse? Il dépend de toi de faire monter le mercure...

Alexandria	Rimouski : 50
/Cornwall : 58	St-Hyacinthe : 213
Bathurst : 47	St-Jean-Longueuil : 88
Chicoutimi : 150	St-Jérôme : 14
Edmundston : 18	Sherbrooke : 159
Joliette : 32	Timmins : 42
Gaspé : 2	Trois-Rivières : 183
Moncton : 6	Valleyfield : 87
Mont-Laurier : 10	(Ces chiffres donnent le total des abonnés dans les communautés. Il y a aussi une centaine d'abonnés qui reçoivent la revue par la Poste).
Montréal : 99	
Nicolet : 172	
Ontario-Sud : 66	
Outaouais : 139	
Québec : 279	



As-tu aimé ton Cursillo Papa?

Mystère de l'appel à poursuivre la mission de Jésus

Dieu avait besoin d'un père pour son peuple.
Il choisit un vieillard.
Alors Abraham se leva.

Dieu avait besoin d'un porte-parole.
Il choisit un timide qui bégayait.
Alors Moïse se leva.

Il avait besoin d'un berger pour conduire son peuple.
Il choisit le plus petit, le plus faible.
Alors David se leva.

Il avait besoin d'un roc pour édifier son Église.
Il choisit un renégat.
Alors Pierre se leva.

Il avait besoin d'un visage pour dire aux êtres humains son amour.
Il choisit une prostituée.
Alors au matin de Pâques, Marie de Magdala se leva.

Il avait besoin d'un témoin pour crier son message.
Il choisit un persécuteur.
Alors Paul de Tarse se leva.

Il avait besoin de quelqu'un pour que son
peuple se rassemble et aille vers les autres.

Alors il t'a choisi.
Même si tu trembles ou si tu hésites,
Pourrais-tu ne pas te lever???

Auteur inconnu.
Texte fourni par
Pauline Boisvert,
c.n.d.

Prochain numéro:
Un thème de la rencontre Mondiale
Date de tombée: 1er octobre 2005

